

PARAISANT
TOUS LES
SAMEDIS
•
PRIX:
DEUX FRANCS

LA REVUE DE L'ECRAN
L'EFFORT CINÉMATOGRAPHIQUE
ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

N° 317
3 Février
1940

13^e ANNÉE



Du 8 au 21 FÉVRIER

AU

PATHÉ PALACE

DE MARSEILLE

MICHEL SIMON et ARLETTY

dans un film de
JEAN BOYER

CIRCONSTANCES ATTÉNUANTES

ROGER CARTIER

CREATIONS DEB

d'après le roman de Marcel ARNAC - Adapté à l'écran par Jean BOYER et Jean Pierre FEYDAU - Dialogues de Yves MIRANDE - Musique de Van PARYS

avec **DORVILLE**

ANDREX, ROBERT OZANNE et GEORGES LANNES

Michel FRANÇOIS, SAINT-OBER, René LACOUR, Mme LESAFRE, Marie JOSÉ

avec

ROBERT ARNOUX, SUZANNE DANTÈS

et
MILA PARÉLY

DISTRIBUE par
MIDI
Cinéma Location
MARSEILLE

17, Boulevard Longchamp

DISTRIBUE par
MIDI
Cinéma Location
MARSEILLE

17, Boulevard Longchamp

Sensationnel !

est le nouveau Film
distribué par la CYRINOS

L'OMBRE DU 2^{me} BUREAU

UN FILM DE

CLAUDE ORVAL

AVEC

Pierre RENOIR-Roger DUCHESNE-Mireille PERREY

Pierre STEPHEN - LUCAS-GRIDOUX

Jean GALLAND - Jacques VARENNES

avec un Grand Film 100 % commercial

GREY contre X.

AVEC

Maurice LAGRENÉE - Pierre STEPHEN
Jeanne HELBLING - Roger LEGRIS et DOUMEL

CYRINOS-FILM

20. Cours Joseph Thierry
MARSEILLE

La Revue de l'Ecran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE
RÉUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: André de MASINI Directeur Technique: C. SARNETTE
43, Boulevard de la Madeleine — MARSEILLE — Téléph. National 26-82
ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 45 FRANCS - ÉTRANGER 65 FRANCS — R. C. Marseille 76.236
13^{me} ANNÉE - N° 317 TOUS LES SAMEDIS

3 FÉVRIER 1940

ACTUALITÉS

Ceux de nos lecteurs qui accordent leur attention à tout ce qui se publie dans notre organe, pourront s'étonner de me voir attaquer à mon tour, un sujet qui semble inquiéter déjà suffisamment notre « revue de presse ». Je les prie de ne pas perdre de vue ce que nous avons maintes fois écrit, à savoir qu'il s'agit beaucoup moins pour nous, en ce moment, de trouver matière à commentaires brillants sur des sujets originaux, que de faire proprement, et avec une volonté têtue, le travail que les circonstances nous permettent encore d'accomplir. Et ce travail, je le répète, c'est de défendre, dans la mesure de nos moyens, les intérêts vitaux de notre industrie.

Il est vrai que d'aucuns affichent, desdits intérêts vitaux, une conception assez particulière. Car il paraît que, pour sauver le Cinéma français, il faut et il suffira : 1^o d'établir la perception dans les salles; 2^o de supprimer le distributeur ou tout au moins de le reléguer au quatrième dessous.

Cette opinion en elle-même n'est pas nouvelle, et on a pu en relever nombre de témoignages isolés au cours des der-

nières années. Mais cette fois — et si vous avez eu le tort de n'y pas prêter une attention suffisante, relisez nos derniers « A travers la Presse », voyez encore celui de ce numéro — il s'agit d'une offensive de grande envergure qui, en dehors d'un travail souterrain que nous ne pouvons qu'imager, emprunte les voies les plus diverses, du *Canard enchaîné* jusqu'à *Marianne*, en passant par *Pour Vous*, et y utilise les mêmes arguments, voire les mêmes phrases, à quelques virgules près.

On est en droit de vouloir connaître à qui et à quoi doit servir cette campagne. Nous sommes un certain nombre à nous douter de qui. Le pourquoi est facile à imaginer. L'exploitation des films en France fait passer, chaque année, par les mains des distributeurs, des sommes dont le total s'exprime par quelques centaines de millions. Il est bien évident que celui qui parviendrait à remplacer le système de location actuel par un organisme unique répartissant les films dans les cinémas, comme le fait Hachette par exemple pour la presse, il est bien évident que celui-là, même travaillant à un pourcentage minime, « ne s'embêterait pas », et disposeraît, vis à vis de tout ce qui est cinéma, de tout ce qui peut être en contact avec, d'un pouvoir ou d'une influence pratiquement absolus.

Or si — bien que n'étant pas de parti-pris contre le principe de la perception dans les salles — nous pensons que celle-ci, pratiquée par les Pouvoirs Publics, voudrait à bref délai notre industrie à une étatisation désastreuse dans le cadre du régime actuel, que dire d'une mainmise opérée par un groupe privé, aboutissant à un trust qui aurait pour objet, à la fois, un art dont il faut défendre les exigences, un moyen de persuasion puissant sur les masses, et une industrie qui comptera parmi les toutes premières du pays ? Nous avons hélas assez de trusts en France, nous voyons trop où il nous ont menés, où ils nous mèneront encore, pour que nous ne nous élevions pas, de toutes nos forces, contre l'accaparement de ce qui, pour nombre d'entre nous, est plus encore qu'un moyen, une raison d'existence.



Melvyn Douglas et Virginia Bruce, dans Ah ! quelle femme

Il ne s'agit pas ici de faire le panégyrique du distributeur, pour lesquels les occasions ne manqueraient pas d'être plus justement sévère. Mais, tant que notre Société tout en-

tière ne sera pas en état de repartir sur des bases nouvelles, il lui faudra conserver ce qui, dans tous ses rayons, a donné des preuves de son utilité. Les loueurs sont, dans le cinéma, un mal — si vous voulez — un mal nécessaire, un mal indispensable. Ce sont eux qui vont rechercher l'affaire, font jouer une concurrence que commande l'état actuel de l'exploitation, qui casent le film, bon ou moins bon, qui assurent le fonctionnement des salles favorisées et de celles qui le sont moins (Alors, braves gens, vous vous imaginez encore que le film, ça se place comme l'Anis Ricard, ou comme le Roquefort « Société », tant de bobines à un tel, tant de bobines du même au concurrent, sans souci de quelques menues « contingences »). Les véritables producteurs, ce sont les distributeurs, car le monsieur qui va, muni d'un titre qui sera changé deux ou trois fois, d'un scénario qui sera modifié, d'une distribution souvent incertaine, demander, dans chaque région l'argent ou le papier qui lui permettra de livrer au bout de quelques mois — et si tout se passe sans mal, sans guerre par exemple — un film dont le rendement n'est que très approximativement prévisible, ce monsieur ressemble bien davantage à un intermédiaire qu'à un producteur.

Que la manière de droit de contrôle acquise ainsi par le distributeur-producteur sur la partie artistique du film, soit parfois désobligeante pour l'art, et génératrice

de navel, je ne dis pas le contraire. Mais il faut reconnaître que cela n'a pas empêché d'éloigner d'authentiques chefs-d'œuvre, lesquels n'avaient pas tout été financés par des esthètes chatouilleux. Et d'autre part, je ne vois pas quelle garantie supérieure d'intellectualité, de liberté dans l'expression artistique, nous donneront l'étatisation ou le trust que l'on nous souhaite.

J'arrêterai là aujourd'hui ces considérations, persuadé que l'ampleur du mouvement amorcé ne nous permettra pas d'en rester là, dans les semaines qui vont suivre.

Ce qui me déconcerte, c'est que nous soyons les premiers à lever le lièvre, c'est de voir que les chambres syndicales des Distributeurs, dont, sauf erreur, c'est l'existence qui est en jeu, ne se soient pas plus rapidement émues. C'est de voir que la puissante *Cinématographie Française*, dont la voix doit tout de même porter un peu plus haut — sinon plus souvent — que la nôtre, n'en souffle mot.

Et pourtant, cela est d'une autre urgence que de s'occuper de Perpignan, qui à vrai dire est bien loin de Paris, ou d'abriter des ragots qui, tendant à jeter la suspicion sur les loueurs de Province, apportent — involontairement, je n'en doute pas, — de l'eau à un moulin qui nous broiera tous.

A. de MASINI



Marie Dea et Maurice Chevalier dans Pièges

Des Films qui ont fait leurs preuves !

ABUS DE CONFIANCE (Danielle Darrieux, Charles Vanel)

L'ARISTO (André Lefaur, Raymond Cordy)

L'AMOUR EN CAGE (Anny Ondra, René Lefèvre)

BABY (Anny Ondra)

CASANOVA (Ivan Mosjoukine)

LE COMTE OBLIGADO (Georges Milton, Aquistapace)

CARNET DE BAL (Toutes les grandes vedettes)

LA CHASTE SUZANNE (Raimu, Marie Glory, Henry Garat)

LE DRAME DE SHANGHAÏ (Christiane Mardayne, Louis Jouvet)

EUSEBE, DÉPUTÉ (Michel Simon, Elvire Popesco, Jules Berry)

ENFANTS DE PARIS (Lisette Lanvin, Robert Arnoux)

ESCLAVE BLANCHE (Viviane Romance, John Lodge, Dalio)

FIRMIN LE MUET (Berval)

UNE FEMME AU VOLANT (Lisette Lanvin, Henry Garat)

MARIE DES ANGOISSES (Françoise Rosay, Henry Rollan)

MENILMONTANT (Larquey, Josette Day)

MAYERLING (Danielle Darrieux, Charles Boyer)

NOUVEAUX RICHES (Raimu, Michel Simon, Betty Stockfeld)

NOUS NE SOMMES PLUS DES ENFANTS (Gaby Morlay, Cl. Dauphin)

ORAGE (Charles Boyer, Michèle Morgan)

POUR LA REINE (Marie Bell, Henry Rollan)

PAS DE FEMMES (Fernandel)

LE PORTE-VEINE (Lucien Baroux)

PORTEUSE DE PAIN (Germaine Dermoz, Fernandel)

PAPRIKA (Irène de Zilahy, René Lefèvre)

QUADRILLE D'AMOUR (Irène de Zilahy, Pierre Mingand)

QUADRILLE (Sacha Guitry, Elvire Popesco, Gaby Morlay)

LE RETOUR DE ZORRO (Les deux plus grands)

LA REVANCHE DE ZORRO (films d'aventures)

LE ROI (Toutes les grandes vedettes)

MESSIEURS LES RONDS DE CUIR (Lucien Baroux, Larquey, Josette Day)

LE SCANDALE (Henry Rollan, Gaby Morlay)

SARATI LE TERRIBLE (Harry Baur, Jacqueline Laurent)

SEPT HOMMES, UNE FEMME (Toutes les vedettes)

TOVARITCH (Irène de Zilahy, André Lefaur, Pierre Renoir)

TROIS CENTS À L'HEURE (Dorville, Mona Goya)

TOI, C'EST MOI (Pils et Tabet, Claude May)

TRICOCHE ET CACOLET (Fernandel, Elvire Popesco, Duvallès)

LA VIERGE FOLLE (Victor Francen, Annie Ducaux)

VOYAGE DE NOCES (Pierre Brasseur, Albert Préjean)

VIDOCQ (André Brûlé, Nadine Vogel, Jean Worms)

VALSE ETERNELLE (Renée Saint-Cyr, Pierre Brasseur)

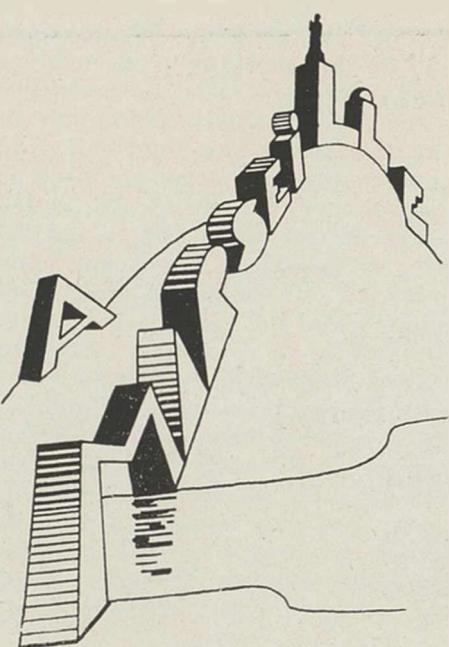
*Si vous les avez projetés...
vos Clients seront heureux de les revoir.*

*Sinon... vous avez intérêt à les programmer
pour faire recette.*



44, Boulevard Longchamp - MARSEILLE

LES FILMS NOUVEAUX



Les Programmes de la Semaine.

CAPITOLE et MAJESTIC. — *L'Homme du Niger*, avec Harry Baur (Midi-Cinéma-Location) et *Vacances*, avec Katharine Hepburn (Films Osso). En exclusivité simultanée.

PATHE-PALACE. — *Elle et Lui*, avec Irène Dunne (R.K.O. Radio). Seconde semaine d'exclusivité.

ODEON. — *Paris en Chansons*, revue sur scène.

REX et STUDIO. — *L'Entraineeuse*, avec Michèle Morgan (A.C.E.) et *L'Empire Français* (Paramount). En exclusivité simultanée.

NOAHLLES. — *Toute la ville danse*, avec Fernand Gravey (M.G.M.) Seconde exclusivité.

RIALTO. — *Marie Antoinette*, avec Norma Shearer (M.G.M.) Seconde vision.

HOLLYWOOD. — *Mon mari conduit l'enquête*, avec Robert Montgomery. Exclusivité.

CINEVOG. — *Le lien sacré*, avec Carole Lombard (Artistes Associés). Seconde vision.

CLUB. — *Six mauvaises têtes*, avec les gosses de « Rue sans issue » (Universal Film) et *Le Voilier maudit*, avec Oscar Homolka (Paramount) Exclusivité.

0 fr. 85... C'est exactement ce que vous coûte chaque semaine l'abonnement à La Revue de l'Ecran.

ABONNEZ-VOUS !

Corruption.

Contrairement aux neuf dixièmes de nos films, dont l'étranger aurait peine à retirer le moindre enseignement caractéristique sur les mœurs ou les institutions françaises, les films américains constituent presque toujours un témoignage imagé, parfois cruel, sur la mentalité, les usages, les tares de leur pays.

Corruption est une œuvre sans prétention, mais bien représentative de cette tendance. Elle nous dévoile, au cours d'une histoire animée et intéressante, un genre d'escroquerie qui se pratique, outre-Atlantique, sur une grande échelle, et avec des moyens où la sensibilité ne tient pas une grande place : le « racket » des assurances.

Ronald Reagan, que des films récents ont mis en valeur, interprète avec un brio sympathique le rôle de Gregh. Gloria Blondell ressemble étonnamment à sa sœur, dont elle aura bientôt le talent et le charme piquant. Sheila Bromley, assez naturellement antipathique, Dick Purcell, Addison Pachard et d'autres visages connus complètent avec l'habituelle homogénéité la distribution de cette œuvre à la vision de laquelle nous avons personnellement pris un vif plaisir.

A. M.

res sensationnelles, et parvient à s'associer avec la bande, cause de ses malheurs. Il parvient ainsi au cours d'une audience à surprises, à confondre les « racketeers ». Il retrouvera sa place, sera augmenté, et épousera sa collaboratrice.

Evidemment, on se sent quelqu'enfant de « pleurer de tendresse », en apprenant la confusion finale de ces malfaiteurs qui appauvrisent les très honnêtes et très scrupuleuses compagnies d'assurances, et devant l'exemple de cet employé modèle qui, jeté à la rue, simule la corruption pour mériter sa réhabilitation, sa réintégration, et son augmentation. Mais, tout cela est narré avec tant de vivacité, de naturel et de bonne humeur, que nous passons là-dessus pour nous passionner dans une action qui n'accuse aucune défaillance.

Ronald Reagan, que des films récents ont mis en valeur, interprète avec un brio sympathique le rôle de Gregh. Gloria Blondell ressemble étonnamment à sa sœur, dont elle aura bientôt le talent et le charme piquant. Sheila Bromley, assez naturellement antipathique, Dick Purcell, Addison Pachard et d'autres visages connus complètent avec l'habituelle homogénéité la distribution de cette œuvre à la vision de laquelle nous avons personnellement pris un vif plaisir.

A. M.



A SÈTE.

Programmes de la quinzaine :

ATHENEE. — *La Vie est Magnifique* avec Jean Servais, Robert Lynen et Katia Lova.

Trafic d'Armes, avec Constance Cummings.

La Fessée, avec Albert Préjean et Marguerite Moréno.

Le Docteur Cornélius, avec Warner Oland.

HABITUDE. — *Courrier de Chine*, avec Pat O'Brien.

Parade à l'Hôtel, avec Harpo, Chico, et Groucho Marx.

Ceux de Demain, avec Ninon Vallin, Jeanne Boitel, Aimos et Constant Rémy.

TRIANON. — *Les Gars du Large*, un film mouvementé avec George Raft, Henry Fonda et Dorothy Lamour.

Le Retour d'Arsène Lupin, Warren William et Melvyn Douglas.

L. M.

A SAINT-TROPEZ.

Le Star Cinéma va s'ouvrir à Saint-Tropez, boulevard Louis Blanc. Cette très jolie salle de 600 places est due à l'initiative de Mme et M. Pellegrin, très sympathiquement connus en cette ville. Équipement Klangfilm, haute fidélité.

A TOULON.

Toulon va prochainement être doté d'un nouveau « permanent ». MM. Veillant et Anfossi ouvrent en effet rue d'Entrechaux, une salle de 350 places dénommée « Le Mirabeau. » L'équipement a été confié à Klangfilm, qui installe des appareils haute fidélité, type Klartone.

LETTRE DE TOULOUSE

Malgré un temps extrêmement rigoureux la saison, selon l'expression consacrée, bat son plein à Toulouse.

Ces dernières semaines, nous n'avons pas eu moins de 11 premières visions à apprécier :

Un Envoyé très spécial (Plaza); *La Famille Hardy en Vacances* (Plaza); *Le Jeune Docteur Kildare* (Plaza); *Les Gangsters du Château d'If* (Trianon Palace); 2^e Bureau contre Kommandatur (Trianon Palace), à noter que cette production a tenu l'affiche 2 semaines; *Anges aux Figures Sales* (Variétés); *Nord Atlantique* (Variétés); *Le Brigand Bien Aimé* (Variétés); *La Grande Farandole* (Gaumont Palace); *Le Lion a des Ailes* (Gaumont Palace); *L'Ombre du Deuxième Bureau* (Gaumont Palace).

On voit par cette liste, combien les exploitants de notre ville, suivent de près les meilleures sorties parisiennes.

Et, d'instants-là avec satisfaction, le public semble par son assiduité, comprendre et encourager les efforts des Directeurs Toulousains.

AU VOX (Circuit Jean Galia). — J'étais une Aventurière; *Le Joueur d'Echecs*; *Le Révolté*.

A L'OLYMPIA THEATRE (Circuit Galia). — Après un fort brillant programme d'ouverture qui comprenait un formidable spectacle de music-hall (genre A.B.C.) avec Nidia Dauty; *Les Frères Isola*; Joselin; Jean Marsac; les danseurs Mona et Rykoff et le spirituel dessinateur Bugelle, cet établissement, nous présente actuellement la Tournée officielle du Théâtre de l'A. B. C. avec Marcel Vérat; Yvonne Leduc; Joé Crockett; Barbara La May; Cherry Kobler; Ourvard; Charpini; Marcel Vallée. Ces artistes se produisent en première partie dans leur tour de chant, la deuxième partie du spectacle étant consacrée à la Revue *Alerte*, de MM. Willemetz et Pierre Varenne

AU CINEO (Mme et M. Michel Gurgui)

Poursuivant avec succès, leur exploitation dans le quartier populaire de Bonnefoy, M. et Mme Michel Gurgui, viennent de présenter à l'eure clientèle avec un très gros succès: *Blanche Neige*.

Notons, qu'en explicitant avisé, M. Gurgui avait organisé des matinées enfantines, qui firent la joie des enfants de cette importante agglomération.

NOUVELLES

Au cours de la semaine écoulée nous avons eu la joie de serrer la main de quelques sympathiques permissionnaires de notre Corporation :

M. Sculé, Directeur du Vox (Circuit Galia).

M. Bénes, Rédacteur de journaux corporatifs.

Roger BRUGUIERE



Une scène de *Mon fils a tué*

GRANET-RAVAN
MAISONS FLATIN-GRANET & CIE & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des films en Service Rapide de Paris à Marseille et de la distribution sur le littoral

MARSEILLE SALLES LGAMBETTA TEL. MAT. 40.24.40.25	PARIS 40 RUE DU CAIRE TÉLÉPHONE 8577	NICE 9 R. MARÉCHAL PÉTAIN TÉLÉPHONE 838.69
ALGER 6 RUE COLBERT TÉLÉPHONE 10.06	4 RUE S ^e DENIS ORAN TÉLÉPHONE 206.16	33 R. DE COMPIEGNE CASABLANCA TÉLÉPHONE 06.29

COLUMBIA FILMS S. A. - PRODUCTION 1939-1940



VOUS NE L'EMPORTEREZ PAS AVEC VOUS

DE
FRANK CAPRA
JEAN ARTHUR JAMES STEWART
LIONEL BARRYMORE EDWARD ARNOLD



SEULS LES ANGES ONT DES AILES

DE
HOWARD HAWKS
CARY GRANT RITA HAYWORTH
JEAN ARTHUR RICHARD BARTHELEMESS



AH ! QUELLE FEMME !

DE
ALEXANDER HALL
MELVYN DOUGLAS MARGARET LINDSAY
VIRGINIA BRUCE STANLEY RIDGES



MON FILS A TUÉ

DE
C. C. COLEMAN Jr.
ALAN BAXTER GORDON OLIVER
JACQUELINE WELLS WILLARD ROBERTSON



PENSIONNAT DE JEUNES FILLES

DE
JOHN BRAHM
ANNE SHIRLEY NAN GREY
RALPH BELLAMY NOAH BEERY, Jr.



CHASSEURS D'ESPIONS

DE
CHRISTY CABANNE
RALPH BELLAMY REGIS TOOMEY
FAY WRAY ANN DORAN



LA TRAGEDIE DE LA FORET ROUGE

DE
CHARLES VIDOR
CHARLES BICKFORD GORDON OLIVER
JEAN PARKER PAT O'MALLEY



MA FEMME ET MON PATRON

DE
FRANK R. STRAYER
PENNY SINGLETON ARTHUR LAKE
LARRY SIMMS DOROTHY MOORE



L'EMPREINTE DU LOUP SOLITAIRE

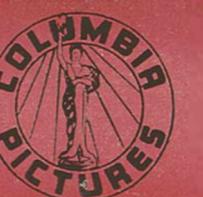
DE
PETER GODFREY
WARREN WILLIAM RITA HAYWORTH
IDA LUPINO VIRGINIA WEIDLER



LE RAYON DU DIABLE

DE
C. C. COLEMAN Jr.
CHARLES FARRELL ALEXANDER D'ARCY
JACQUELINE WELLS JASON ROBARDS

AGENCE
MARSEILLE
42, Boulevard Longchamp
Téléphone National 31-08
Cabl. Columfilm Marseille



SIÈGE SOCIAL
PARIS
20, Rue Troyon (17)
Tél. Étoile 02-10 à 02-13
Inter. Et. II et 12

COLUMBIA FILMS S. A.

vous présente

UNE ŒUVRE MAGISTRALE

qui marque une date
dans les Annales de la Production Française



AGENCE DE MARSEILLE

42, Boulevard Longchamp, 42
Tél. National 31-08

A TRAVERS LA PRESSE CHEZ LES AUTRES

Qui donc a jamais prétendu que les vedettes, ou leur « chargé de propagande » avaient abusé des circonstances et fait, quelque peu abusivement, étalage de vertus nationales ? Que celle-là se faisait photographier en uniforme et cette autre surprendre en train de convoyer des moutards ; celle-ci donnant le départ à des camions et cette toute belle mettant sur pieds un service de défense passive ?

Tout ceci est mauvais rêve et méchantes langues, *Ciné Miroir* affirme bien le contraire et il le prouve :

On n'est pas très juste souvent lorsque l'on parle des vedettes de l'écran, surtout des vedettes françaises. On est trop porté à penser qu'elles font tout dans la vie pour la publicité, qu'elles ne demandent qu'à accorder des interviews, qu'à se faire photographier, qu'à servir de réclame pour les magasins de modes. C'est exagéré et l'on devrait dire en ces temps de guerre, que c'est faux. Depuis le début des hostilités, en effet, il n'est pas une seule vedette de l'écran qui ait cherché à attirer l'attention par des manifestations déplacées, soit dans l'ordre professionnel, soit dans l'ordre sentimental. Celles qui se sont mariées avec un homme devant partir pour le front, officier ou soldat l'ont fait sans tapage, en toute intimité, fuyant les micros et les photographes. C'est bien là la manière française, qui est discrète avec élégance, mesurée avec esprit.

Récemment, nous avons demandé à une des plus belles artistes de nos studios qui, dans une gare, se met au service des enfants de réfugiés, de nous donner un portrait d'elle en train d'accomplir son acte d'entraide, sa tâche charitable. Elle a refusé. Elle nous a dit : « Je ne veux pas qu'en me photographie en ce moment, car on pourrait croire que le service que j'ai accepté, que je veux mener à bien, pourrait servir à ma carrière de vedette, être interprété comme une publicité déguisée ou une réclamation personnelle. Je suis une femme qui sert dans le rang, qui n'a plus de nom,

qui porte un fascicule comme un soldat et qui doit conserver l'anonymat du soldat dans la troupe où il combat pour la sauvegarde de nos libertés. Ce que je fais, des milliers d'autres femmes le font en France et je ne veux pas plus qu'elles. Voilà pourquoi je ne vous enverrai pas mon portrait. »

J'avoue que cette réponse, loin de nous offenser ou de nous faire de la peine, m'a paru, tout au contraire, digne d'admiration. Cependant, je puis vous dire qu'elle est diablement belle, cette artiste, avec son long manteau, simplement paré d'une croix de laine rouge. Et elle a beau se cacher, se dérober aux hommages, elle ne peut pas passer inaperçue. D'ailleurs la beauté a quelque chose de bienfaisant pour les enfants. J'ai vu cette belle comédienne au milieu de petits réfugiés et tous étaient éblouis sous le charme de ses yeux merveilleux qui, dans la lumière de l'écran, font passer de grands éclairs passionnés. Quand la beauté a cette action rayonnante, elle devient une bénédiction du ciel.

Nous nous permettrons de ne pas nous pâmer d'admiration sur une discréption dont le seul mérite est d'être exceptionnelle alors qu'elle devrait être la règle et nous proposons d'ouvrir le petit jeu du « Qui est-ce ? ». En procédant par élimination nous arriverons bien vite à trouver la dame en question ; ce n'est sûrement pas Françoise Rosay — oh non ! — ni Germaine Aussey ni même Michèle Morgan qui fait des arbres de Noël anticipés pour son filleul de guerre... ni... ni...

En somme, malgré tout, *Ciné Miroir* reconnaît qu'il voulait contribuer au palmarès et qu'il s'est fait rebrousser ; que cela lui serve de leçon, à lui et aux autres et que l'on ignore dorénavant les faits héroïques de ces Messieurs-Dames ! Que l'on ne nous tire pas les larmes des yeux en nous racontant le crân de Mademoiselle Préville qui a bien accepté de devenir dactylo lorsque la grand'misère du cinéma s'est abattue sur ses épau-

les, car ce peut sembler assez agaçant à toutes celles qui ne demanderaient pas mieux que d'être dactylo et qui n'ont jamais été demi-vedette. D'ailleurs pour être juste on doit reconnaître que — consigne ou compréhension — la presse spécialisée à mis une sourdine à son exhibitionnisme héroïque, elle revient au « train-train professionnel » ; on recommence à se disputer entre gens de métier (ce doit être ce que l'on appelle : reprendre le courant).

Pour l'instant il semble qu'une certaine unanimité se forme pour mettre sur le dos d'un seul tous les malheurs de la corporation, ce « un seul » c'est le distributeur. *Pour Vous* reprend à son compte les arguments usés récemment par Marianne :

Vous n'êtes ni acteur, ni technicien, ni fabricant, ni loueur de films. Vous vous dites : « La perception des salles ? Qu'est-ce que c'est que ça ? Querelle de boutiques ! Tournons la page. »

Ne tournez pas la page. Vous laissez *Pour Vous*. Dès vous allez souvent au cinéma. Dès vous aimez les bons films, les vrais acteurs, la jeunesse ces heures de rêve et de libération, ces deux heures d'une autre vie que vendent les salles obscures.

Donc, je vous l'affirme, vous désirez ardemment la perception dans les salles. Oui, sans le savoir. Sans même savoir ce que c'est. Alors ne coupez pas, continuez à m'écouter. Vous voulez bien connaître un de vos plus chers désirs ?

Est-ce que vous savez ce que c'est qu'un distributeur ? Non ? Alors, écoutez encore.

Toute industrie a ses placiers, ses courtiers, ses répartiteurs. Mais dans aucune il ne prétendent diriger l'usine, fabriquer la marchandise qui leur plaît, comme il leur plaît, rejeter les pertes sur les producteurs et drainer tous les bénéfices.

C'est pourtant ce qui se passe dans la nôtre.

Comment cela s'est fait ? Le plus simplement du monde. A la faveur du grand bouleversement que fut, il y a dix ans, le cinéma parlant, lorsque les films se mirent à coûter six fois plus cher.

Car la commission des placiers resta la même. C'est-à-dire qu'el-e fut six fois plus forte. Pour le même travail.

Car en même temps ils prirent l'habitude, eux que leurs clients payaient comptant, de ne donner que des promesses d'argent, des traîtes qu'escamptaient les producteurs. Comme le métier ne demandait ni long apprentissage ni grosse mise de fonds, les incapables et les fâcheux y prospérèrent. Comment reconnaître les bons des mauvais ? Les banquiers suspectèrent toute signature, escomptèrent à 30 %. D'honnêtes producteurs firent faillite ; de malhonnêtes aussi qui recommencèrent sous un autre nom.

Car, en même temps, ces distributeurs avaient pris une autre habitude : ils supputaient le chiffre moyen qu'ils pouvaient attendre de tel film, avec telles vedettes : cette somme-là, l'éducation faite de leur courtoisie, ils la promettaient au producteur, à valoir sur les vraies recettes. La somme des à-valoir de chaque région, un producteur prudent en faisant le plafond de son budget ; les recettes à l'étranger seraient son bénéfice avec, si le film était bon direz-vous, tout ce qui dépasserait les à-valoir !

Mais la plupart des distributeurs avaient pris une troisième habitude. Jamais un film ne fait un sou de plus que leurs estimations. Et c'est à moitié vrai. Il fait quelquefois moins. Le distributeur ne veut pas perdre sur ce navet ; les bénéfices du succès iront aux pertes du navet malgré l'interdiction de bloquer des films en location. Rien sur les livres ; rien dans les poches ! Escroquerie ? Non, ventilation.

A ce régime, vous comprenez comment les distributeurs purent prendre une quatrième habitude : devenir producteurs (et pourquoi plusieurs producteurs devinrent, par prudence, distributeurs). Certains de ces braves gens étaient d'anciens bistros, des maquignons débrouillards, des tenanciers de grès numéros, des co-porteurs d'où ne sait où : professions estimables mais qui les préparaient mal à choisir un sujet, corriger un scénario, répartir des rôles.

C'est cependant ce qu'ils font.

Décidément, nous savons maintenant que la presse se fait par circulaire et les opinions à grand coups de

« Ronéo », si le doute était encore possible la semaine dernière, il ne l'est plus devant ces « papiers » qui empruntent tous à la même source, leurs idées, leurs locutions voire leurs mots d'esprit !

C'est assez curieux cette méthode de laver son linge, plus ou moins reluisant, devant un public pour qui le cinéma devrait être et rester la plus charmante des illusions.

Il est vrai que l'on peut estimer indispensable le dégrossissement professionnel de ce public au milieu duquel on péchera quelque jour le super technicien qui, peut-être rédigera *Le Statut*.

Mais pourquoi s'acharner sur une race que l'on vient solliciter chaque fois que l'on a besoin d'argent pour faire un film (soit, à peu de chose près, pour chaque film). Pour ne pas induire ce bon public en erreur il faudrait lui préciser que le courtier mise presque toujours et bien des fois ne retrouve pas sa mise (la guerre a été généreuse en aventures de ce genre). Dans d'autres métiers ce courtier deviendrait associé ; nuancé !

Si nous essayons de comprendre, nous discernons qu'il faut « rendre le film aux producteurs qui eux détiennent l'honnêteté, les connaissances techniques et le bon goût ». C'est tout

au moins ce qui ressort de l'apothéose dudit papier :

Jolies demoiselles, privées de vos vêtements, honnêtes bourgeois qui aimez le cinéma, et vous tous camarades d'aujourd'hui et de demain, comprenez-vous pourquoi nul ne se risque à entreprendre de nouveaux films ?

Pourquoi on voit tant d'histoires vulgaires, de méchants films ?

Pourquoi un film à succès ne rapporte pas à ceux qui l'ont fait mais à ceux qui l'imitent ? Et à ceux qui le vendent ?

Pourquoi des mobilisés m'écrivent : « Tout sera pour nous à recommander » ?

La perception dans les salles avait pourtant, croyons-nous, de vrais arguments ? Pourquoi diable ses défenseurs ne trouvent-ils qu'injures et râmasseis de fond de rédaction ?

Ils devraient pourtant soigner d'autant mieux leurs plaidoiries que maintenant, nous sommes départagés et jugés par un homme qui s'y connaît !

R. ROD

•
Ne vous en prenez qu'à vous même si vous ne recevez pas notre prochain numéro.

ABONNEZ-VOUS !

ETABLISSEMENTS RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE
Téléphone : N. 38-16 et 38-17

AGENTS GÉNÉRAUX DES



Etude et devis entièrement gratuits et sans engagement
TOUS LES ACCESSOIRES DE CABINES - AMÉNAGEMENTS DE SALLE

NOUVELLES IL Y A DIX ANS...

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

APOLLO : *L'Entrainement.*
AUBERT-PALACE : *Menaces.*
AVENUE : *Chaud et Froid.*
BALZAC : *Broadway serenade.*
BIARRITZ : *M. Smith goes to Washington.*
CAMEO : *Elle et Lui.*
CESAR : *De Lénine à Hitler*
CHAMPS-ELYSEES : *Ernus de ménage*
CINE-OPERA : *La fin du jour.*
COLISEE : *Cavalcade d'Amour.*
ERMITAGE : *Seuls les anges ont des ailes*
GAUMONT-PALACE : *Les aveux d'un espion nazi.*
HELDER : *Les Hauts de Hurlement.*
IMPERIAL : *M. Brotonneau.*
LCRD BYRON : *L'Autre.*
MARBEUF : *Mystérieux billet. — Le cargo jaune.*
MARIGNAN : *Brazza.*
MARIVAUX : *Cavalcade d'Amour.*
MAX LINDER : *De Lénine à Hitler*
MOULIN ROUGE : *Ils étaient neuf célibataires.*
NORMANDIE : *Les 4 plumes blanches*
OLYMPIA : *L'Homme du Niger.*
PARAMOUNT : *Les 4 plumes blanches.*
PARIS : *Veillée d'amour*
PORTIQUES : *Ils étaient neuf célibataires.*



Une scène extravagante de
Ma femme et mon patron

Revue de l'Ecran, N° 24, du
5 Février 1930.

Dans son éditorial *Vivent les Siffleurs*, Pierre Ogouz examine la curieuse épidémie qui sévissait alors dans les cinémas, à Paris principalement :

« On siffle. On a sifflé. On va beaucoup siffler encore, dans les cinémas.

« Et c'est la mode, en effet. C'est « un usage passager » qui se répand dans la foule, et auquel il faut sacrifier. Il est bien vu, il est intelligent de siffler. Sifflons !

« Le public a pris conscience de son importance et de sa force. Il a appris qu'il avait le droit de manifester, au spectacle, sa désapprobation ou son hostilité. C'est un droit précieux; et, comme tous les biens dont on abuse lorsque l'on en a été longtemps privé, ou lorsqu'on en a même ignoré l'existence, on le dépense à tort et à travers.

« Comme toute crise, celle-ci aura été salutaire. Elle aura permis au public d'apprendre à juger, à s'indigner ou à manifester de l'enthousiasme. Elle aura transformé en lui cette morne apathie qui lui faisait avaler avec indifférence les pires nappes, en un jugement qui sera désormais toujours en éveil. Elle lui aura permis d'apprécier les œuvres de valeur et de condamner les autres. Elle lui aura appris à exiger des producteurs un minimum de conscience professionnelle et d'efforts.

Elle aura été excellente pour notre art, et pour notre commerce.

ASSOCIATION DES DIRECTEURS, MUTUELLE, pages officielles. — Les 30 millions de dégréments promis au Spectacle s'étant évaporés, il est de nouveau question d'une fermeture générale. L'accord est fait entre toutes les organisations du Spectacle « pour faire cause commune avec les directeurs dans le cas d'une fermeture générale à laquelle tout le monde était résolu si on n'obtenait pas satisfaction ». Mais à Paris « les délégués ont vu M. le Ministre des Finances qui leur a formellement promis que le Spectacle serait dégrevé de 30 millions dans la prochaine loi des Finances : et pour le Droit des Pauvres, le Ministre a décidé de créer immédiatement une Commission chargée de rechercher un mode de perception plus équitable et plus moderne des droits de l'Assistance Publique.

Ecole d'Opérateurs. — M. Fougeret indique où en sont les travaux de la Commission spéciale Mixte, créée à cet effet.

Tribune Libre. — *La Musique, les Musiciens... et leurs défenseurs*, par André Para, qui répond à quelques scènes écritées par M. Emile Thomas, (encore lui, et toujours lui !) dans *Le Petit Marseillais*.

LE MATERIEL, par P. Mayet. DANS LA REGION, NOTES DE VOYAGE, NOUVELLES DE PARIS.

Echos. — Décès de M. Harry, de Harry Sélection. Recette de la cinquième semaine de *La Route est belle*, au Capitole de Marseille : 250.000 frs. On rappelle à ce sujet que le record pour un film muet était de 248.000 francs avec *Le Cirque*, de Charlie Chaplin. La nouvelle sélection de Ciné-France comprendra « un grand film portant sur l'étude des sexes et qui, tout en étant d'une audace jamais atteinte, constitue une leçon de morale remarquable. »

Rayon publicité : Ets Radius, Warner Bros, Gümelfilms et Cie, Flms Angelin Piétrii, Gaumont (Idéal Sonore), Ciné-France, Agence Régionale Cinématographique, etc....

CHEZ Charles DIDE
35, Rue Fongate — MARSEILLE
Téléphone : Lycée 76-60
vous trouverez les meilleurs techniciens spécialistes
pour les Réparations
MÉCANIQUES et ÉLECTRIQUES
de votre
MATÉRIEL DE CABINE
Pièces détachées pour Appareils de toutes marques
AGENT DES

et du Matériel **Simplex**
et du Matériel **BROCKLISS**

On va enfin réaliser...
L'AFFICHE - SPECTACLE COLLECTIVE

L'affiche-spectacle va enfin naître ou plutôt renaitre à Marseille. Nous avons, ici-même, trop souvent prêché pour ce mode de publicité, pour ne pas applaudir à sa mise en application prochaine. En temps normal, il représente à la fois un accroissement, une présentation nouvelle et attractive de la publicité, faite sur les programmes de la semaine. En la période troublée que nous traversons, il atteste, vis à vis du public, de l'union et de la volonté de continuation des entrepreneurs de spectacles, il permet aux moins favorisés ou aux plus timorés d'entre eux de ne pas abandonner toute publicité par affiche.

Le système fut mis en pratique à Marseille, il y a une dizaine d'années, y fit ses preuves, et seules, croyons-nous des questions de personnes, telles qu'il s'en présente si souvent dans notre corporation, en abrégèrent l'existence.

Nous avions su au début des hostilités, qu'un important groupement d'exploitation songeait à ressusciter l'affiche-spectacle, en groupant, sur le double-colombier, ses établissements avec ceux des directeurs « de bonne volonté. »

Or, nous apprenons aujourd'hui, que c'est M. Georges Goiffon, bien connu dans les milieux cinématographiques, qui met définitivement au point le projet en question.

Nous ne doutons pas du parfaït accord qui doit s'être déjà fait entre lui et le groupement précité, lequel par son importance constitue pour une entreprise de ce genre, la base indispensable. C'est toujours avec satisfaction que l'on voit se reencontrer les esprits dévoués au mieux-être de l'industrie cinématographique, et nous ne pouvons, en attendant la pose de la première affiche-spectacle, que souhaiter un plein succès au très actif M. Georges Goiffon.

Pour tout ce qui concerne
Le Matériel de Cinéma
et les CHARBONS LORRAINE
CINEMATELEC
29. Boulevard Longchamp
MARSEILLE Tél. N. CO-66
CONTINUE A LIVRER
aux meilleures conditions.



NOMINATION

Nous avons eu le plaisir de faire la connaissance de M. Colotte, qui vient d'être nommé directeur de l'Agence marseillaise de l'Alliance Cinématographique Européenne

Bien que marseillais d'origine, M. Colotte est encore peu connu dans notre région. Ce n'est pourtant pas un nouveau venu dans le cinéma, tant s'en faut. Il débute dans l'exploitation, puis fit, en 1932, avec M. André Haguett, ses premières armes dans la location. Par la suite, il appartint successivement à la Fox Film, à la Cie Lux, et finalement à Ec'air Journal à Paris.

Sa compétence et son affabilité feront qu'il sera bienôt très sympathiquement connu dans l'exploitation régionale. Nous lui présentons ici nos vœux sincères de bienvenue.

A LA SOCIETE A. E. G.

La Société A. E. G. sous la direction d'un administrateur-séquestre, reprend une activité que sa situation particulière avait forcément ralenti. L'agence de Marseille de cette firme reste dirigée par M. Emile Poussel, si sympathiquement connu dans notre corporation.

L'activité de la Société A.E.G. continuera à porter sur la fourniture du matériel électrique; sur la fourniture et l'installation des équipements sonores pour le cinéma; sur le dépannage, la révision et l'entretien par abonnement des appareils, par les soins d'ingénieurs spécialistes diplômés.

N'attendez pas de ne plus recevoir notre revue pour vous apercevoir qu'elle vous était utile.

ABONNEZ-VOUS !



Ralph Bellamy et Fay Wray dans une scène de Chasseurs d'Espions

Voici enfin
« LES VOYAGES
DE GULLIVER »

Max Fleischer vient de terminer à son tour, après deux ans de travail, un dessin animé de long métrage, entièrement en couleurs et dont on dit le p'sus grand bien : *Les Voyages de Gulliver*, d'après l'œuvre immortelle de Swift. Ce film, doté d'une partition musicale remarquable, remporte actuellement un si grand succès en Amérique et en Angleterre, que Fleischer songe, dès à présent, à en préparer un second, dont il garde le sujet encore secret.

La préparation des *Voyages de Gulliver* a demandé, à elle seule, plusieurs mois d'études. Cinquante versions différentes ont été élaborées avant de trouver un scénario parfait. Aucun ne convenait exactement à l'esprit que Max et Dave Fleischer voulaient donner au film : les unes étaient trop sérieuses, les autres trop humoristiques.

Mais ce fut surtout le motif de la guerre entre le royaume de Lilliput et celui de Blefuscu qui déchaina les plus longues discussions entre les collaborateurs de Fleischer ! Dans le livre de Swift, cette guerre avait pour origine la manière d'ouvrir les œufs à la coque : les « petits-boutiens » et « grands-boutiens » sont des adversaires aussi irréductibles que les fameux « riz » et « pruneaux » de Tartarin sur les Alpes.

Mais, comme les chansons en pareil matière jouent un rôle primordial, on estima en fin de compte, non sans raison, qu'il était préférable de trouver une cause musicale à cette guerre. Et l'on inventa l'inénarrable querelle des hymnes, qui fera la joie du monde entier !

Les deux cents dessinateurs des Studios Fleischer se mirent alors passionnément à l'œuvre...

Les héros de ce dessin animé géant, qui est très impatiemment attendu en France, sont cocasses ou charmants. Quant aux couleurs, elles sont, parait-il, d'une fraîcheur et d'une vérité extraordinaires !

Toute l'Amérique se passionne pour ce qu'elle appelle le « match » Fleischer-Dreyfus ! Match qui ne comportera vraisemblablement pas de vainqueur, car les deux dessinateurs sont de talent égal et d'égale imagination.

J. P.

NOS VEDETTE COMIQUES



GORLETT
qui a déjà triomphé cette saison dans Marseille mes Amours, et que nous allons revoir prochainement dans Saturnin, réalisé par Yvan Noé

A nos Lecteurs

Le recouvrement de nos quittances d'abonnement pour 1940 se poursuit. Nous remercions les directeurs de salles, et autres professionnels nombreux chaque jour, dont la poste nous apporte le tangible encouragement.

Nous prions ceux de nos lecteurs qui auraient refusé par erreur, ou

Imprimerie MISTRAL - CAVAILLON

Le Gérant : A. de MASINI

Technique Régulation Matériel

 SCODA LE FAUTEUIL DE QUALITE Usine à Marseille Ets RADIUS, 130, Bd Longchamp <small>POUR VOS RÉPARATIONS de PROJECTEURS et FOURNITURES Adresssez-vous aux ÉTABLISSEMENTS Charles DIDE 35 Rue Fongate MARSEILLE Tél. 1ycé 76-61 Agent du matériel SONORE 'UNIVERSEL' Agent du matériel BROCKLISS SIMPLEX</small>	NETTOYAGE E.D.E.N. 35, Rue Grignan MARSEILLE <small>Abonnements Forfaits Prix raisonnables Personnel spécialisé</small>	PROJECTEURS A. E. G. EQUIPEMENTS SONORES KLANGFILM <small>Système Klangfilm Tobis AGENCE DE MARSEILLE 6, BOULEVARD NATIONAL Tél. N. 54 56 TRANSFORMATIONS RÉPARATIONS NOMBREUSES REFERENCES</small>	<small>Directement au Constructeur Appareils Parlants "MADIAVOX" et tout le Matériel 12-14, Rue St-LAMBERT MARSEILLE Tél. Dragon 38.21 TRANSFORMATIONS RÉPARATIONS NOMBREUSES REFERENCES</small>
 'UNIVERSEL' <small>AGENTS GENERAUX Etabl. RADIUS 130, Bd LONGCHAMP Tél. N. 38-16 et 38-17</small>	Tout le MATÉRIEL pour le CINÉMA CINEMATELEC 29, Bd LONGCHAMP MARSEILLE <small>Réparations Mécaniques Entretien — Dépannage</small>	 AUTOMATICET <small>CONTROLES AUTOMATIQUES Agence Sud-Est</small>	Filmolaque <small>* Triple la vie du film * Vermissement Integral Rénovation des Copies Usagées</small>
 CINEMECCANICA MILANO <small>Agent Régional W. DE ROSEN, Ing ESE 278, Bd National - MARSEILLE Tél. N. 28-91</small>	LA TECHNIQUE Cinématographique <small>Revue mensuelle fondée en 1930 consacrée exclusivement à la technique du cinéma et ses applications. LE CINÉASTE, son supplément du petit format. LE FILM SONORE, son supplément corporatif. Abonnement France et Colonies 50 frs. par an. 34, Rue de Londres - PARIS-8</small>	Corrections acoustiques PARIS 8, Rue LINCOLN <small>Agence du Sud Est : CINEMATELEC 29, Bd Longchamp - MARSEILLE</small>	Ets BALLENCY <small>Constructeur TOUT LE MATÉRIEL DE CINÉMA AU PRIX DE GROS 22, Rue VILLENEUVE Tél. N. 62-62</small>

AFFICHES **L'IMPRIMERIE**
JOURNAUX **MISTRAL**
EDITIONS **César SARNETTE, Successeur**
au Service du Cinéma **à CAVAILLON (Vaucluse)**
 Imprimeur des Éditions MARCEL PAGNOL.

...Qu'il faut avoir sous la main

LES GRANDES MARQUES du CINÉMA



17, Boulevard Longchamp
Tél. N. 48-26



AGENCE DE MARSEILLE
26^e, Rue de la Bibliothèque
Tél. Lycée 18-76 19-77



50, Rue Sézac
Tél. Lycée 46-87



53, Rue Consolat
Tél. N. 27-00
Adr. Télég. GUIDINE



AGENCE de MARSEILLE
42, Boulevard Longchamp
Tél. N. 31-08



AGENCE DE MARSEILLE
M. PRAZ, Directeur
114, Boulevard Longchamp
Tél. N. 01-81



FILMS M. MEIRIER
32, Rue Thomas
Téléphone N. 49-61



LES FILMS DE PROVENCE
131, Boulevard Longchamp
Tél. N. 42-10



PRODUCTION
F. MERIC
FILMS
75, Boulevard de la Madeleine
Tél. N. 62-14



AGENCE DE MARSEILLE
53, Boulevard Longchamp
Tél. N. 50-80



AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sézac
Tél. Lycée 71-89



44, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15-00 15-01
Télégrammes : MAIAFILMS



PATHE - CONSORCIO - CINEMA
90, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15-14 15-15



F. JEAN
CINÉA FILM
MARSEILLE
81 Rue Sézac 81
Tél. Lycee 50-01



20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62-04



AGENCE DE MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp
Téléph. National 25-19



DISTRIBUTION
117, Boulevard Longchamp
Tél. N. 62-59



1, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 63-59



120, Boulevard Longchamp
Tél. N. 11-60



76 Boulevard Longchamp
Tél. N. 64-19



D. BARTHÈS
73, Boulevard Longchamp, 73
Téléphone N. 62-80



130, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 38-16
(2 lignes)



RALLIEZ VOUS
54, Boulevard Longchamp
Tél. N. 16-13 - Adresse Télég.
FILMSONOR MARSEILLE



ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE
EUROPEENNE
52, Boulevard Longchamp
Tél. N. 7-85

ET LES AGENCES REGIONALES